

PIERRE CHÉNIER

Artiste et Archéologue

Par Mona Hakim

Parcours, Art et art de vivre, printemps 1992

Artiste et archéologue, voilà une combinaison qui donne à Pierre Chénier tous les outils nécessaires pour éveiller le passé. C'est par le tracé rudimentaire des artefacts : vases, canots, cuves ou sarcophages que ses oeuvres sur papier évoquent nos origines et nous guident ainsi vers un voyage dans le temps.

La composition dépouillée des oeuvres récentes de Chénier répond à un changement par rapport à sa production antérieure. Les eux-fortes de 1984, suivies des peintures sur papiers réalisées entre 1987 et 1990, privilégiaient les noirs et les ocres, recouvrant la surface presque entière du support. Durant cette période, la référence la plus soutenue à l'architecture avec les colonnes, pignons et portes d'arche, déterminait des lieux cultes, monuments symboliques de nos civilisations. À l'instar de ces charpentes figuratives, des personnages rompaient l'abstraction créée par les taches fortement gestuelles. Des triangles, rectangles ou demi-cercles ponctuaient alors les masses sombres et compactes comme pour mettre de l'ordre aux gestes impulsifs.

Dans les tableaux actuels, l'espace est nettement plus dégagé, donnant priorité au blanc, à la forme brute et à des inclusions de teintes plus lumineuses de jaune et de rouge. Une simple masse opaque sert fréquemment de pivot aux silhouettes à peine visibles des icônes. Les formes géométriques que l'on retrouvait dans les créations antérieures deviennent ici plus floues et les personnages ou les fragments architecturaux ne réapparaissent que sporadiquement. Avec de nouvelles préoccupations d'équilibre formel, Chénier semble manifester une plus grande maîtrise dans sa démarche picturale.

Malgré ces modifications, jamais le contenu ne subit de véritable rupture; le travail de Pierre Chénier demeure avant tout introspectif. Les vases, nids, sarcophages, huttes Africaines ou portes d'arches évoquant à la fois des lieux clos et des passages propices à sonder l'intériorité, voire les valeurs intrinsèques des choses. Son imagerie fait allusion à la fosse, à la cavité, des signes qui nous renvoient métaphoriquement à la Genèse.

Dans cette optique, le caractère épuré et naïf des travaux récents de l'artiste ne rend que mieux justice à son propos. Les espaces laissés à



découvert permettent non seulement une clarté visuelle, mais accentuent le geste primitif des figures, tels des signes calligraphiques. Par ailleurs, ces "trouées" outre qu'elles sollicitent des temps d'arrêt, révèlent la présence du matériau afin de mieux en saisir l'essence.

Au point de vue technique, Chénier procède par transparence en appliquant l'acrylique, l'huile et le pastel gras des papiers calques. Les feuilles découpées à même le contour des formes et des ombres peintes sont appliquées par couches successives, construisant ainsi l'image globale. À la manière du travail d'archéologue, l'objet prend forme étape par étape, au gré de son assemblage.

Avec ses canots, voiles, poissons volants ou ponts suspendus, Pierre Chénier aborde le monde de l'imaginaire en tissant le lien très serré entre cette iconographie, l'atmosphère aérienne de la composition et le trait spontané (libre) des figures. Plus qu'une réappropriation d'objets d'artefacts à des fins historiques et culturelles, les oeuvres de cet artiste empruntent au passé des valeurs reliées aux origines, garantes d'un monde intérieur et méditatif.

*Le soleil volait bas, aussi bas que l'oiseau,
techniques mixtes, 48x48"*